

# Reynier, Léopold de

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **87 (1904)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Dr Léopold de Reynier.**

1808—1904.

---

Né à Neuchâtel, le 19 décembre 1808, Léopold Reynier étudia la médecine à l'Académie de Zurich, puis à Giessen, où il fut reçu docteur le 9 octobre 1829, à Wurzburg, à Paris et même à Londres, puis vint se fixer en 1832 dans sa ville natale et épousa en 1833 M<sup>lle</sup> Louise Koelliker, d'une famille médicale zuricoise.

Il ne tarda pas à se faire apprécier, appartint à la Commission de Santé de la ville (1833) fut médecin-chirurgien de ville (1833—1851), membre de la Commission de Santé de l'Etat (1847—1848 et 1855—1856). Il fit partie de la Commission chargée de la réorganisation de l'hôpital bourgeois (1844), duquel il fut médecin-adjoint (1860), puis médecin en chef (1863—1872); enfin, il fit partie de la Commission de la maison de santé de Préfargier (1867—1888).

Membre pendant un certain temps de la Société neuchâteloise (1832) et jusqu'à sa mort de la Société helvétique des sciences naturelles (1834), dernier survivant de tous ceux qui avaient pris part en 1837 à la première session de celle-ci dans nos murs, il fut nommé en souvenir de ce fait membre honoraire de celle de Neuchâtel et reçut à La Coudre, où il vivait alors, de la Société helvétique dont il était depuis longtemps un des *seniores*, un télégramme lors de la 3<sup>me</sup> session de cette grande Société en notre ville.

Il fit également partie de la Société médicale de Neuchâtel (1853), dont il devint successivement vice-président puis président, et de la Société neuchâteloise des sciences médicales, dont il fut deux fois président.

Le 1<sup>er</sup> avril 1865, il reçut de Berlin, ainsi que son frère Henri, des lettres de noblesse, pour eux et leurs descendants.

Il eut la joie de voir son fils Ernest, puis son petit-fils Edmond, s'établir comme médecins à Neuchâtel, et tout récemment deux autres de ses petits-fils, Léopold de Reynier et Rodolphe de Merveilleux, reçus docteurs, l'un à Bâle et l'autre à Berne. Il fut également bien sensible au témoignage d'affection que lui offrirent ses anciens confrères de Neuchâtel au cinquantième anniversaire de son doctorat.

Retiré à La Coudre dès 1877, il y conserva une vigueur du corps et de l'esprit, qu'il entretenait par les exercices auxquels il se livrait et qu'illustrèrent les *Feuilles d'hygiène* de 1903. Il ne se refusa jamais à traiter gratuitement les habitants de la localité.

Atteint en 1862 d'une lymphangite grave due à une piqûre anatomique, il eut à La Coudre une pneumonie infectieuse en 1887, etc. Sa dernière maladie débuta brusquement le 23 août 1903: à la suite d'efforts qu'il fit pour ranimer un pendu, survinrent des hématuries, qui se renouvelèrent et déterminèrent sa mort survenue le soir du 1<sup>er</sup> juin 1904, après qu'il eut fait en pleine paix ses adieux à sa famille.

Cette fidélité au devoir, il la montra dans toute sa vie, non seulement envers les malades, mais envers ses confrères, sa patrie et ses convictions religieuses, et cela de manière à mériter les éloges que lui ont rendus nos journaux locaux.

Bon observateur, chirurgien habile, il écrivit peu, mais fit un grand nombre de communications intéressantes aux diverses Sociétés dont il fut membre, et plus spécialement à la Société médicale de notre ville. Il a consenti à publier dans l'*Echo médical* une observation remarquable intitulée: *Plaie pénétrante du larynx; laryngo-trachéotomie; guérison* (III, 1859, p. 241—243);

le même recueil a reproduit sa note sur un *Notencéphale* (lue le 13 avril 1859 à la Société susdite), dont la mère, fait singulier, mit au monde deux ans plus tard un enfant atteint de *Spina bifidea* (séance du 17 mai 1861), observation qui n'a pas été publiée.

Ce n'est pas sans émotion qu'un de ses anciens confrères et amis rend ce dernier témoignage d'affection au doyen des médecins neuchâtelois.

Dr. Ed. Cornaz.

---